

Victor Sorokine

Traduit du russe

Les voix de « l'âme russe » cultivée

Comme auditeurs d'art chansonnier, nous sommes avec Sonia des personnes extrêmement chicaneuses, pour ne pas dire capricieuses. Notre critère de plus haute qualité pour une chanson est simple : les larmes coulent, la chanson est « nôtre » ; elles ne coulent pas, la chanson n'est pas terrible, dans le meilleur des cas on peut en rire...

Je me souviens de toutes les situations où la chanson « est passée » : le concert à domicile de la jeune Alla Pougacheva, où elle avait chanté avec son âme, et pas avec son métier; deux chansons de Vladimir Vissotski – « La voile déchirée » et « Les chevaux » (dans une seule interprétation); de nombreuses chansons (mais, pareil, pas à tous les concerts) d'Alexandre Galitch, en particulier « Quand je reviendrai », sélectionnée dans les années 80 en tant que fleuron de l'émission du même nom de Radio Liberté...

Parmi les chanteurs de la « vieille génération », il y a Mark Bernes avec ses chansons « Sombre nuit » et « Adieu, ville aimée » et encore, dans une seule interprétation. Autrement, les autres interprétations, nous n'avons pas accroché.

Parmi les « jeunes » chanteurs, ce sont surtout les chansons (et malheureusement pas dans toutes les interprétations) de Novella Matveeva, quelques chansons de Léonard Cohen, de nombreuses chansons interprétées par Nadejda Kadycheva des deux premiers albums de « Zolotoïe Koltso » (« L'anneau d'or ») (et forcément sans vidéo !); la remarquable interprétation (une fois encore, unique parmi un grand nombre) de Zara et Dimitri Pevtsov de la chanson traditionnelle « Steppe » ; quelques fois, Nicolas Rastorgouïev a bien chanté une partie de ses propres chansons (avant de se soumettre au Grand Patron)...

Je pense que la majorité des chansons et interprétations que nous aimons et que j'ai saisies au vol ne se réduisent qu'à 30-40 chansons. Ca ne pèse pas lourd. Mais je dois remarquer qu'à peu près autant de merveilleuses chansons et interprétations reviennent également à des chanteurs peu connus ; quelques unes d'entre elles sont passées dans l'émission « Gavan' » (« Le port ») à la télévision dévastée par Poutine...

Notre goût chansonnier est ainsi, et nous n'avons pas le moindre désir de nous accommoder aux tendances à la mode en matière d'art chansonnier.

* * *

Les chansons remarquables sont pour la plupart des chants et romances populaires et cultivés, écrits (les paroles, j'entends) en majorité par des poètes célèbres qui sont entrés dans le «fond d'or» de la culture russe. Mais de grandes (dans le plus haut sens du terme) interprétations de ces chansons, je n'en connais pratiquement pas.

La partie populaire et simple de ces chants, N. Kadysheva – qui hélas a déjà quelque peu usé sa force d'âme – aurait pu l'exécuter admirablement. Il y a également de grands professionnels de l'interprétation des romances, qui touchent d'avantage l'intellect que l'âme.

Et voici qu'il y a un an de cela est apparue dans notre horizon chansonnier une étoile lumineuse qui nous a émus aux larmes. Et ceci s'est produit, comme souvent dans notre vie, par un incroyable concours de circonstances...

Il y a 8 ans, alors que nous vendons notre maison (au caractère russe) au sud de Paris, se présente parmi les candidats à l'achat une femme qui parle russe. Etant donné qu'il n'est question que de la maison, avec ses sapins, bouleaux, pommes antonovka, fraises des bois, son somptueux framboisier, son puits et son treuil, nous n'entrons, bien évidemment, pas dans les considérations spirituelles. Il est vrai que l'acheteuse nous confie qu'elle a, dans les Landes où nous souhaitons nous installer, de la famille. Hélas, le prix que nous avons annoncé pour la maison ne convenait pas à l'acheteuse, et après notre seconde rencontre, il semble bien que nos liens se soient définitivement rompus...

Après avoir vendu notre maison et déménagé dans les Landes, sur le terrain voisin de celui de notre amie et compagne d'arme du mouvement des Droits de l'Homme, Nina Nekipelova, nous faisons par son intermédiaire la connaissance d'un « Géorgien » (né à Paris) qui parle parfaitement le russe. « Le Géorgien », Laurent, n'est géorgien qu'à moitié ; pour l'autre moitié, il est russe. Ses ancêtres avaient émigré en France, semble-t-il avant la Révolution, et son père était vigneron et produisait de la tchatcha (dont il nous offre une bouteille d'on ne sait quel cru).

Nous ne posons pas de questions à Laurent sur les détails de sa vie ; nous savons seulement que, habitant dans les Landes, il va travailler (plusieurs fois par mois) à Paris, à 700 km de chez lui. En effet, il travaille dans un théâtre...

Il y a deux ans, Laurent écoute l'appel de ses ancêtres et achète une maison en Adjarie, où il passe désormais la majeure partie de son temps, et il ne revient plus que périodiquement dans les Landes.

Et voici qu'à l'automne dernier, de retour de Géorgie, Laurent passe par chez nous « pour un petit café » avec sa femme et une jeune fille qui tenait dans ses mains – allez savoir pourquoi – une guitare. Nous sommes présentés : elle s'appelle...Souliko ! Mais pourquoi Souliko, alors que son visage et sa silhouette sont on ne peut plus russes ?! Mais il s'avère que Souliko n'est autre que la propre fille de Laurent !...

Et, une fois le rituel du café accompli, Souliko prend dans ses mains la guitare et... se met à chanter. Personne ne s'attendait aux larmes, mais elles – les larmes – sortent dès le deuxième couplet !... Les chants sont pourtant simples, pour la moitié bien connus, et pour l'autre moitié des romances que nous ne connaissons pas. M'apparaît la sensation importune que l'espace de la maison s'emplit de la culture classique russe du XIX^{ème} siècle, comme ressurgie du néant – de Griboïedov et des Décembristes à Tchekhov. Et chose intéressante : Souliko rayonne de douceur même lors d'une conversation banale...

Nous n'avons évidemment pas envie de nous séparer, mais comme on dit, on ne peut échapper à la roue de la vie. En partant, Souliko nous laisse l'adresse de son site internet. Il s'avère qu'elle chante habituellement avec... sa mère !... Le nom de sa mère est pour le moins inattendu : Bielka (écureuil)...

Il y a un mois, Souliko et Laurent reviennent chez nous. De nouveau un concert, et de nouveau les larmes. L'exigence qui est la notre à l'écoute d'une chanson nous fait immédiatement tomber en admiration devant le charme et l'émouvante beauté de Souliko : pas une seule fausse note, ni une seule intonation artificielle !!

Dans la conversation, nous apprenons que trois semaines plus tard, Bielka, la mère de Souliko, donne un concert dans les Landes, à 80 km de chez nous. Bien évidemment, nous répondons avec Sonia que nous y viendrons absolument. Et c'est sur ces mots que nous nous séparons.

Trois jours plus tard, le téléphone sonne : « C'est Bielka ! ». L'objet de la conversation est simple : échanger de la sympathie. Plus : Bielka nous remémore que c'est elle qui avait voulu acheter, huit ans auparavant, notre maison « russe » !...

A la fin du mois de septembre, à quatre – Laurent, Sonia, la Petite Katia (la fille de Katia Abramkina qui était venue chez nous en invitée) et moi-même – partons pour Mugron au concert de Bielka, organisé par la bibliothèque municipale. La mission du concert est didactique: raconter aux Français la grande culture russe. Et le concert est réussi : quand nous en arrivons au « Requiem » d'Akhmatova, nous ne pouvons encore pas échapper aux larmes. Parmi la compagnie des « faibles pleureurs », il y a outre nous, Laurent et... la chanteuse elle-même !...

Au concert de Bielka à Mugron il y avait environ 20 personnes, mais l'auditoire (potentiel) de Bielka et Souliko en Russie ne se monterait probablement pas à moins d'un million de personnes ! Il s'agit de cette fraction des Russes qui apprécie la grande culture russe du XIX^{ème} siècle – début du XX^{ème}.

Vous pouvez avoir un aperçu de ces « rossignols » russes de France sur ces sites :

<http://bielka-souliko.com/> et <http://www.bielka.org/>

Le grand art ne naît pas tous les jours !...